

Le « président » Laurent Fabius épanoui en son fief normand

Le député de la Seine-Maritime devait présider, samedi 9 octobre, la convention nationale du PS

Rouen
Envoyé spécial

On nous l'a changé: disert, souriant, attentif, décontracté, jamais avare d'un bon mot, voire d'une blague... Laurent Fabius est zen. Auteur d'un livre publié en septembre chez Gallimard, *Le Cabinet des douze*, portrait en douze tableaux de la France du XVIII^e siècle à nos jours, il paraît enfin réconcilié avec lui-même. L'ex- « plus jeune premier ministre de la V^e République », meurtri avant d'être blanchi dans l'« affaire du sang contaminé », s'est un temps, longtemps, rêvé en chef de l'Etat. Ce rêve ne s'est pas accompli.

Samedi 9 octobre, il devait présider, à la Défense, la convention nationale du Parti socialiste consacrée à la politique internationale. Tout un symbole pour celui qui fut l'un des hommes du « non » lors du référendum constitutionnel européen de 2005. Il a favorisé sa réintégration dans le camp majoritaire en aidant Martine Aubry à prendre le parti en 2008. Celle-ci s'en souvient, qui ne manque jamais de répéter que « Laurent est parmi les plus intelligents des nôtres ».

Toujours député de Seine-Maritime, à défaut d'être devenu président de la République, Laurent Fabius préside aujourd'hui la CREA, bel acronyme de la Communauté de l'agglomération Rouen Elbeuf Austreberthe, affluent injustement méconnu de la Seine. Sur ces rives, tous les notables l'appellent « président ». Une consolation. Ce président s'est taillé cet été un joli succès populaire: l'exposition « Normandie impressionniste », qu'il a lui-même voulue, a réuni en trois mois quelque 240 000 visiteurs au Musée des beaux-arts, soit presque autant de repas pris en ville et de nuits passées dans les hôtels, pour la plus grande joie des commerçants de la Communauté urbaine.

L'un des plus avisés d'entre eux est le patron de la librairie L'Armitière, Matthieu de Montchalin. « Laurent Fabius a été le super G.O. de ce Barnum estival, dit-il. Il a été très présent, prenant le temps de discuter avec les gens dans les rues ou à la terrasse des cafés. C'est un

responsable politique qui prend de plus en plus de plaisir à ce qu'il fait. On a l'impression qu'il s'est épanoui. »

Une impression qui se confirme ce jour-là, tandis que le député signe, après un débat qui a connu une belle affluence, son nouveau

« Après quoi, j'aimerais bien trouver un petit cagibi que je pourrais redécorer »

Laurent Fabius
député PS

livre. Il y a là les amis, les camarades du parti, ceux qui ont un jour travaillé à ses côtés ou sous ses ordres et une ribambelle d'inconnus, férus d'art ou de l'homme lui-même. Et ce facétieux admirateur de Marcel Duchamp, en salopette rose, mini-bidet en sautoir, qui l'interpelle: « La prochaine exposition, elle pourrait être plus moderne ? »

Laurent Fabius n'en sait rien et se donne trois ans pour organiser une suite « qui doit se montrer

digne de celle de cet été ». D'ici là, on ne comptera pas le nombre de fois où le soleil se sera couché au-delà du pont de Normandie. Il se pourrait que « Monsieur le président » écrive un nouveau livre, et pour quoi pas « le guide encyclopédique des salles polyvalentes », confie-t-il en souriant sur le chemin qui le mène, le soir venu, aux studios de France 3 Rouen. « J'ai passé l'essentiel de mes 19 heures-21 heures dans l'une de ces salles polyvalentes », explique-t-il. C'est là que se noue le lien avec les gens. Un lien qu'il va lui falloir resserrer avec les Français dans les mois qui viennent, à l'abord d'une année 2011 capitale.

Car si l'on a bien compris que Laurent Fabius n'était pas candidat aux primaires socialistes en 2011, il n'a ni renoncé au combat pour faire gagner les siens ni même à un rôle pour lui-même, en cas de victoire. « Je ne vais pas m'occuper des histoires internes au parti, ça me sort par les yeux. Mais j'ai choisi de m'investir localement, parce que ça m'amuse, et nationalement, parce que ça m'intéresse. Aujourd'hui, ils sont deux en situation de gagner, Martine Aubry, avec qui je travaille, et Dominique Strauss-Kahn, avec lequel je suis

raccord. Je ne veux pas être désagréable à l'égard des autres, mais c'est comme ça. Je sais que je peux leur être utile pour poser les thèmes d'une campagne présidentielle. Or l'expérience prouve que celui qui pose les thèmes de la campagne a gagné. » Les exégètes du PS en déduisent que Laurent Fabius n'a renoncé à rien.

A ce jour, sans savoir quel sera le visage de la France avant l'élection, Laurent Fabius estime qu'au moins deux thèmes seront au centre de la confrontation: la réindustrialisation du pays et la santé. Avant tout celle des seniors. « Ils sont notre faiblesse majeure. Nous devons trouver une manière de leur parler qui, au moins, neutralise ce désavantage ou, au mieux, nous permet de les convaincre. »

« Après quoi j'aimerais bien trouver un petit cagibi que je pourrais redécorer », lâche-t-il à la table d'un salon de thé huppé de la vieille ville. Matignon? Déjà donné. Bercy? Aussi. Présidence de l'Assemblée? Itou. Reste le Quai d'Orsay, que Nicolas Sarkozy aura laissé: « en jachère ». Mais pour représenter la France, il faudra la gagner. ■

Olivier Schmitt